

clere d'avoué, a refusé de donner son nom et son adresse. On l'a envoyé au Dépôt.

POUR LES MAMANS!

L'article publié dans le Figaro du 16 décembre sur le lait maternisé de la ferme d'Arcy-en-Brie a provoqué beaucoup de demandes de renseignements complémentaires.

Les y pourront prendre connaissance de nombreuses lettres de médecins et de mamans, constatant toutes que le lait maternisé a souvent accompli des miracles.

LA VENGEANCE D'UN MORT

Louis Millot, jardinier chez M. X..., propriétaire à Carrières-Saint-Denis, s'était épris d'un fol amour pour une jeune ouvrière bijoutière, Gabrielle G..., âgée de dix-huit ans, habitant chez ses parents, rue Turbigo.

Pendant ces deux mois, ce ne furent que « noces et festins ». La table des époux G... était largement approvisionnée, chaque jour, par le fiancé, de victuailles de toutes sortes, de vins exquis et de liqueurs assorties.

Malheureusement pour lui, Louis introduisit dans sa future famille un sien ami, garçon marchand de vins, revenu tout récemment sous-officier d'un régiment de cavalerie.

Pauvre Louis! quelle douloureuse déception quand il apprit la fuite de sa bien-aimée avec l'ex-sous-officier! Il ne put surmonter la douleur qu'il en ressentit et se pendit. Mais, avant de se lancer dans l'éternité, il s'offrit une petite vengeance.

Quant à la volage Gabrielle, elle continue à filer le parfait amour avec son beau sous-officier!

Jean de Paris.

Mémento. — M. Bernard Bomsel, ingénieur, 9, rue Bérenger, nous prie de dire qu'il n'a aucun lien de parenté avec Salomon-Arthur Bomsel, l'auteur de la tentative de meurtre dont M. Blanchon a été victime ces jours derniers rue de la Roquette.

Contre les toux, grippe, influenza, le sirop et la pâte de Nafé sont les pectoraux les plus efficaces.

Vers huit heures, hier matin, un inconnu s'est jeté dans la Seine, du haut du pont de la Concorde.

Les recherches faites pour retrouver le corps sont demeurées infructueuses.

J. de P.

CHAMPAGNE DOYEN

REIMS

NOTES D'UN PARISIEN

Le bateau qui ramenait à Marseille le corps de M. Rousseau y est arrivé hier, et celui qui emmenait M. Doumer en Indochine en était parti deux jours avant.

C'est, au milieu de notre existence à la vapeur, parmi les grandes affaires qui nous occupent, comme l'enlèvement de la princesse ou le burnous du musulman, un joli sujet de rêverie, ces deux bateaux qui se croisent sur la mer indifférente.

Et c'est un spectacle aussi, comme un instantané de la vie même, celui de ces fonctionnaires, de ces corps constitués, de ces délégations, allant, sur ce même quai des Messageries, saluer, le sourire aux lèvres, M. Doumer à son départ, et y retournant, le lendemain, dans le même cérémonial.

GAZETTE DES TRIBUNAUX

TRIBUNAL CORRECTIONNEL DE NICE: Les fraudes électorales. Chapitre II. — NOUVELLES JUDICIAIRES.

Pendant que je suis hier à Charleroi le procès de la ci-devant princesse de Chimay, l'interminable affaire des fraudes électorales recommencit devant le Tribunal correctionnel de Nice.

C'est maintenant le tour des adversaires de la municipalité actuelle: après la liste Sauvan, la liste Malausséna; après les vainqueurs, les vaincus. Seulement, par une différence de traitement qui semble choquante aux électeurs impartiaux, tandis que le Parquet a fait assessor sur les bancs de la police correctionnelle le maire, M. Sauvan et son premier adjoint, M. Salvi, les prévenus de la liste Malausséna sont à peu près tous des sous-ordres, des agents obscurs et inconnus.

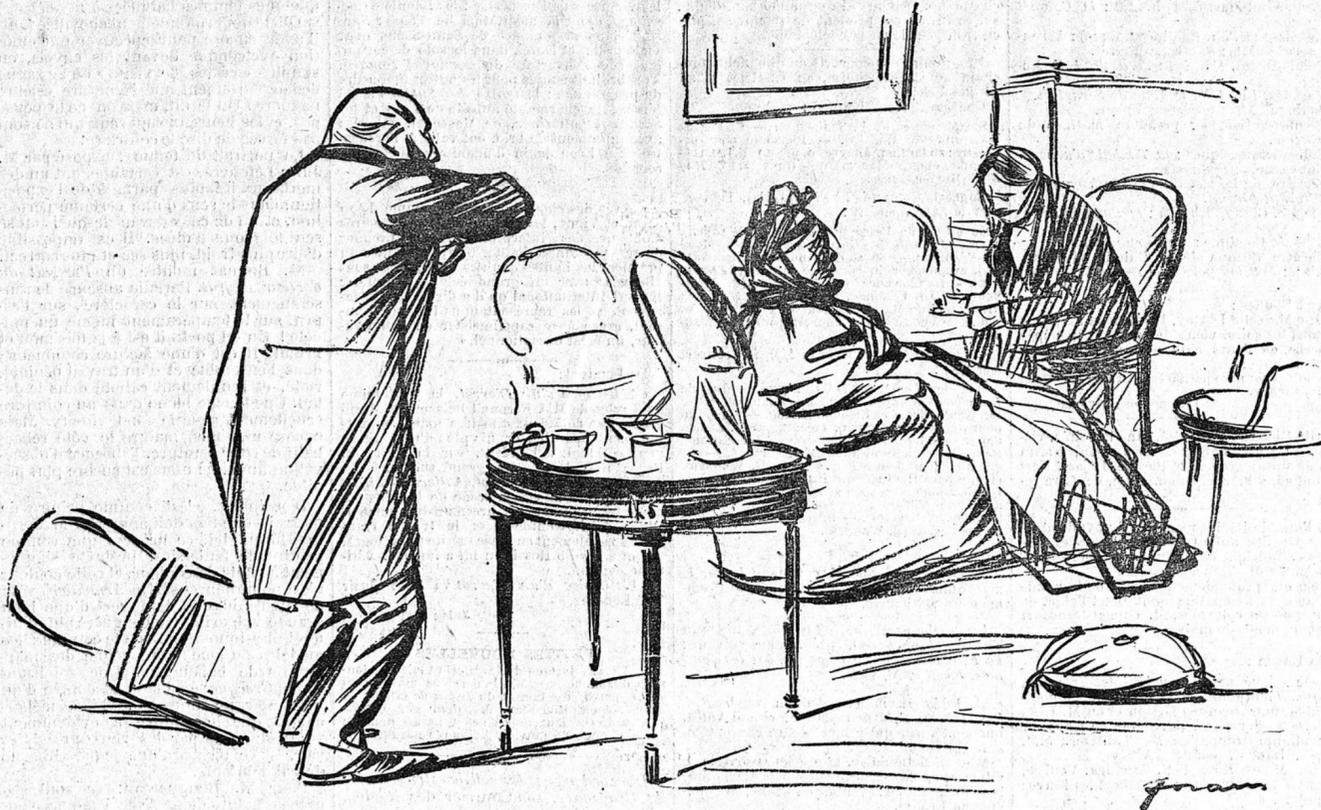
Il y a encore une inégalité entre les deux listes: tandis que les inculpés de la liste Sauvan formaient une imposante

Doux Pays

— Quel est l'imbécile qui m'interrompt?

M. GÉRAULT-RICHARD.

(Séance de la Chambre du 18 janvier 1897.)



L'IMBÉCILE. — Tu n'entends rien à la vie parlementaire, si je m'étais nommé, il m'aurait appelé voleur!

cohortes de cinquante-sept prévenus, ceux de la liste Malausséna ne sont pas trente.

Le débat s'engage naturellement par l'audition de nombreux « corrompus ».

Le premier témoin entendu est un malheureux paralytique nommé Zaccano, qu'on est allé chercher à l'hospice Pauliani, et auquel un des agents les plus actifs de la liste Malausséna, le prévenu Robine, a donné trente sous pour aller voter.

Un second pensionnaire de l'hospice, un peu moins élopé que son camarade, affirme que les agents de la liste Malausséna sont venus chercher plusieurs vieillards pour les faire voter.

Un troisième, un petit bossu celui-là, a vu distribuer de nombreuses pièces de quarante sous par les agents de la liste Malausséna.

Un ancien journaliste, M. Delbos, a vu M. Robine, assisté de M. Bonnaud, procéder à cette distribution, assis devant une table chargée de piles d'argent.

Comme dans la précédente affaire, plusieurs témoins viennent sur leurs aveux de l'instruction. Ce revirement est de tradition dans les affaires électorales.

— Vous devriez tous être arrêtés, leur dit-il.

Un nommé Graverolle, comptable, qui a « travaillé » aux élections, affirme que MM. Robine, Mossa et Bonnaud ont embrigadé et payé des chefs de section pour organiser le vote.

— Et vous, lui demande M. le président Machemin, avez-vous touché quelque chose?

— Non, répond fièrement le témoin, j'ai voté selon ma conscience.

— Très bien, cela! s'écrie le magistrat; d'autant mieux que c'est plus rare ici!

L'auditoire se tord.

Un sieur Figueri, reconnu carrément avoir reçu 350 francs de M. Robine pour le premier tour de scrutin, et 250 francs pour le ballottage.

ceux du train 16 sont commis à Toury et à Juvisy. Pour le premier vol, on ne put rien découvrir qui établît la culpabilité d'Albinet; lors du second, de graves présomptions pesèrent sur lui.

Le président arrive à l'attaque du train 16. Gauthier est très catégorique sur le fait de l'exploration préalable, faite par Albinet, du fourgon au départ d'Issoudun.

Vous avez ajouté, poursuit le président: — Pour ce qui est du chef de train, nous n'avons pas à nous en inquiéter.

Albinet nie ces propos. Gauthier ajoute: C'est Albinet qui, après avoir menacé Renault, le chef de train, me donna la consigne de braquer sur lui le revolver.

Pendant ce temps, Albinet dévalisait 27 boîtes sur 50, et les voleurs s'emparaient de 32,000 fr. sur 100,000 francs qu'il y avait dans le train.

Les dépositions des témoins confirment tous les faits de l'accusation.

Le jury rapporte un verdict de culpabilité pure et simple. Les deux malfaiteurs sont condamnés à vingt ans de travaux forcés.

M. Ulrich de Salvia de Viel-Castel, âgé de quarante-huit ans, se disant artiste peintre à Paris, a été condamné hier, par la Cour d'assises de l'Eure à quatre ans de prison pour avoir, sous le nom de son frère, le baron Armanieu de Viel-Castel, contracté plusieurs emprunts s'élevant à environ 200,000 francs.

L'ex-capitaine Guillot, poursuivi pour espionnage, comparait samedi devant la 9^e Chambre correctionnelle, présidée par M. Richard.

Les débats auront lieu à huis clos.

UN VIEUX BRISCARD

Huit ans de service, 15 médailles: ce sont les états de service du quinquina Monceau, le plus ancien et le meilleur des toniques apéritifs de ce genre.

Et quelle fabrication honnête: rien que du vin blanc d'Espagne et du quinquina! Sa renommée était naissante à l'Exposition de 1889; sa vogue a été rapide: le public l'a préféré à toutes les drogues malfaisantes, et il a bien fait. Garçon, « un Monceau »! c'est le cri de tous les cafés.

BOITE AUX LETTRES

Paris, le 20 janvier 1897. Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans votre Figaro d'hier, vous imprimez une lettre de mon cousin, très éloigné comme il le dit très bien, Raoul de l'Angle-Beaumanoir.

— A côté de choses très justes: la ligne de conduite qu'il a adoptée malgré sa famille et surtout malgré son père le regrettable sénateur des Côtes-du-Nord, et celle que j'ai suivie continuant la tradition de ma famille toujours très royaliste; il a fait une grosse erreur que je tiens à rectifier. Il ne peut y avoir aucune confusion entre lui et moi: il est marquis de l'Angle-Beaumanoir, chef de la branche aînée, et je ne le discute pas.

deux titres sont tellement distincts qu'il y a un peu de personnes en France à savoir que nous sommes de la même famille, et dans ce petit nombre de personnes il y en a la plus grande partie à le savoir, parce qu'elles s'occupent de généalogies et connaissent nos armes.

Je compte sur votre amabilité, monsieur le Rédacteur en chef, pour insérer cette rectification dans votre prochain numéro et vous prie de vouloir bien croire à tous mes sentiments très distingués.

Louis de l'Angle marquis de Langle.

SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES

Cette Société, dont on avait annoncé la dissolution, vient en réalité de se reconstituer et a choisi comme nouveau siège la Galerie des Champs-Élysées, où elle doit donner sa prochaine exposition.

En conséquence, la direction du Garde-Meuble, dans l'obligation de débarrasser certains locaux, a décidé de baisser les prix dans de fortes proportions.

Informations

ACTES OFFICIELS. — M. Maurice Bucquet vient d'être nommé consul général de la République de San-Marín, en remplacement de M. Réaux, décédé.

Le nouveau consul général est un des personnalités les plus connues et les plus sympathiques du monde parisien.

ARMÉE. — M. le général de division de France, membre du Conseil supérieur de la guerre, commandant le 1^{er} corps d'armée, président du Comité technique d'état-major, a été désigné pour procéder en 1897 à l'inspection générale de l'École supérieure de guerre.

LE MONUMENT PASTEUR À PARIS. — Le Comité de patronage pour l'érection du monument à Pasteur sur une des places de Paris s'est réuni hier après midi à l'Institut de la rue Dutot.

M. Duclaux, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur, qui présidait la séance, a rendu compte des résultats qu'avait donnés jusqu'à ce jour la souscription ouverte. Ces résultats nous les avons publiés dans tous leurs détails, il y a deux jours.

Le Comité de patronage a désigné une Commission d'exécution du monument, ainsi composée: MM. Bardoux, J. Bertrand, Bonnat, Gaston Boissier, Brouardel, Xavier Charmes, comte Delaborde, Paul Dubois, Duclaux, Charles Garnier, Henner, Georges Picot, Roly, Gabriel-Jules Thomas et Wallon, membres de l'Institut.

Bergeron, Grancher et Roux, membres de l'Académie de médecine. Rottjün, directeur des beaux-arts. Magnin, sénateur. Christophle, Denys Cochin, Poincaré, députés.

Bassinot, Baudin, Levraud, conseillers municipaux de Paris. Carolus-Duran et Pointelin, artistes peintres; Girault, architecte. Baron A. de Rothschild, Edelfeld.

La Commission d'exécution est chargée de désigner les artistes auxquels sera confiée l'exécution du monument, et de choisir l'emplacement sur lequel celui-ci sera élevé.

PALMES ACADÉMIQUES. — Ajoutons à la liste que nous avons donnée des officiers d'académie les noms suivants, qui sont d'ailleurs bien connus: M. Régis-Joseph Jardel, architecte; Mme Louise Prègre, pianiste, et Mme Vanloo, femme de l'auteur dramatique Albert Vanloo. Mme Vanloo est surtout connue dans le monde musical sous son anagramme: Lovano, qui a bien souvent figuré sur les affiches

des concerts classiques: Lamoureux, d'Harcourt et Trocadero.

Mlle Jimel, le distingué professeur de chant, directrice d'une Société chorale de femmes du monde.

M. Saunier, administrateur du bureau de bienfaisance du deuxième arrondissement.

M. Georges Roussi, architecte expert, a été nommé officier de l'instruction publique.

LES COLONIES

HAUT-MÉKONG

Toujours plus haut! Telle semble être la devise des officiers de marine détachés au service hydrographique de l'Indochine. On sait au prix de quelle énergie le lieutenant de vaisseau Simon avait amené, à la fin de 1895, un bateau à vapeur sur le Haut-Mékong jusqu'au pied des rapides de Tang-Ho.

Il est, en outre, un des hommes qui par leur compétence en photographie ont le plus contribué à en faire un art, et il est le président du Photo-Club de Paris, dont les dernières expositions ont été si remarquées.

Le général de division de France, membre du Conseil supérieur de la guerre, commandant le 1^{er} corps d'armée, président du Comité technique d'état-major, a été désigné pour procéder en 1897 à l'inspection générale de l'École supérieure de guerre.

Le Comité de patronage pour l'érection du monument à Pasteur sur une des places de Paris s'est réuni hier après midi à l'Institut de la rue Dutot.

M. Duclaux, membre de l'Institut, directeur de l'Institut Pasteur, qui présidait la séance, a rendu compte des résultats qu'avait donnés jusqu'à ce jour la souscription ouverte. Ces résultats nous les avons publiés dans tous leurs détails, il y a deux jours.

Le Comité de patronage a désigné une Commission d'exécution du monument, ainsi composée: MM. Bardoux, J. Bertrand, Bonnat, Gaston Boissier, Brouardel, Xavier Charmes, comte Delaborde, Paul Dubois, Duclaux, Charles Garnier, Henner, Georges Picot, Roly, Gabriel-Jules Thomas et Wallon, membres de l'Institut.

Bergeron, Grancher et Roux, membres de l'Académie de médecine. Rottjün, directeur des beaux-arts. Magnin, sénateur. Christophle, Denys Cochin, Poincaré, députés.

Bassinot, Baudin, Levraud, conseillers municipaux de Paris. Carolus-Duran et Pointelin, artistes peintres; Girault, architecte. Baron A. de Rothschild, Edelfeld.

La Commission d'exécution est chargée de désigner les artistes auxquels sera confiée l'exécution du monument, et de choisir l'emplacement sur lequel celui-ci sera élevé.

PALMES ACADÉMIQUES. — Ajoutons à la liste que nous avons donnée des officiers d'académie les noms suivants, qui sont d'ailleurs bien connus: M. Régis-Joseph Jardel, architecte; Mme Louise Prègre, pianiste, et Mme Vanloo, femme de l'auteur dramatique Albert Vanloo. Mme Vanloo est surtout connue dans le monde musical sous son anagramme: Lovano, qui a bien souvent figuré sur les affiches

l'amment sur les fonds turcs et sur la rente italienne, dont la lourdeur a d'abord influencé toute la cote.

Mais, pendant que la spéculation se laissait aller à cet accès soudain de nervosité, qui faisait le comptant? Mon Dieu, c'est bien simple: il continuait à donner des marques non équivoques de son activité. Il profitait de l'espèce de tassement qui s'est produit hier sur plusieurs points de la cote pour accentuer ses achats; et les rentes françaises elles-mêmes, habituellement délaissées par lui, ont aujourd'hui subi l'effet bienfaisant de ces demandes. Cette attitude du comptant a dissipé les vapeurs de la spéculation.

L'opération survenue en clôture, l'est quelques exceptions, d'ailleurs fort rares. Les Mines d'or restent faibles; et l'Italian aussi. Le clôture à 91 30, à 10 centimes seulement au-dessus de ses plus bas cours, et le prix de clôture est en perte de 35 centimes sur hier.

Le 3 0/0 est à 102 62, en avance de 12 centimes; au comptant, il gagne 15 centimes à 102 60, et ferme au plus haut sur les deux marchés. Le 3 1/2 0/0, invariable à terme à 106 27, perd 40 centimes au comptant.

L'Extérieure espagnole a fait 62 1/16 et 62 7/16, en léger progrès sur hier. Les fluctuations du groupe turc sont intéressantes. La série C gagne 20 centimes à 22 47 après 22 05 et 22 50. Pour la série D à 21 53, la plus-value est de 5 centimes sur hier, et de 22 centimes sur le plus bas cours de la journée.

Les établissements de crédit sont très fermes; et les rares valeurs qui avaient un peu fléchi hier ont, et au delà, regagné le terrain perdu. La Banque de Paris à 843 et la Banque internationale à 635 sont en augmentation de 8 francs. Elle est de 5 francs pour le Crédit foncier à 709 et pour la Société générale à 525, etc. Les autres gardent leurs cours, avec d'excellentes tendances, aussi bien à terme qu'au comptant.

Les chemins de fer français et étrangers sont plus calmes que jamais. Le Suez perd encore 27 francs à terme à 3,450, et 35 francs au comptant, où on clôture à ses plus bas cours.

M. Georges Roussi, architecte expert, a été nommé officier de l'instruction publique.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Obligations de la Ville de Paris 1871. Tirage d'hier. — Le lot de 100,000 francs a été gagné par le n° 1,438,214. Deux lots de 50,000 francs ont été attribués aux nos 161,422 et 426,377. Dix lots de 10,000 francs reviennent aux nos 801,503, 807,174, 992,016, 34,875, 416,442, 642,839, 1,233,071, 1,434,847, 1,222,106, 164,738. Enfin, 75 lots de 1,000 francs ont été gagnés par les 75 numéros tirés en suite.

AVIS DIVERS

DENTISTES et DENTIERES sans crochets, ressorts et plaques. H. Adler, seul inventeur, 16, av. Opéra.

TRIPLE-SEC, Liqueur Cointreau, ANGERS. Les théories de Pasteur ont prouvé qu'un grand nombre de maladies avaient une origine microbienne; tuez ces microbes, vous supprimez la maladie; cela explique pourquoi le Sirop phéniqué de Vial, antiseptique de premier ordre, guérit les rhumes, bronchites, grippe et influenza. Exiger la signature Vial.

L'ATE DES PRÉLATS poëte vive main en l'aristocratie. Parfumerie exotique, 35, rue du 4-Septembre. Eviter contrefaçons. NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ (Voir au ann.)

Mme LACHAPPE, maîtresse sage-femme, reçoit, en consultation, de 2 à 4 h., 27, r. Montabor, les dames malades, stériles ou enceintes.

TENTEN OBSCURCI redvient clair instantanément avec le DUVET DE NINON, poudre de riz de la Parfumerie Ninon, 31, r. du 4-7-brs.

TELEGRAMMES ET CORRESPONDANCES

Du 20 Janvier

Les derniers moments de Harsch. NANCY. — Sous ce titre: « Scandale à Nancy », un journal parisien a publié, à l'occasion de l'exécution de Harsch, un article qui a vivement indigné ceux qui ont pu assister aux derniers moments du condamné. J'ai assisté à ces derniers moments et je puis vous affirmer que l'attitude et les paroles de M. Berger, directeur de la maison d'arrêt, ont été d'une grande dignité.

On savait que Harsch manifestait depuis sa condamnation un profond repentir et que les visites de l'aumonier, l'abbé Guyon, pouvaient seules lui donner quelque courage. Et seul, en effet, l'abbé Guyon a pu calmer les gémissements du malheureux qui, après la confession, parut plus résigné.

STEAMER ÉCHOUÉ ET EN FEU. HONFLEUR. — Le grand steamer Ori-Flamme, chargé de pétrole, allant de Philadelphie à Rouen, s'est échoué en amont de Honfleur, après avoir échoué à Plymouth.

Prise de commandement. BOURGES. — L'imposante cérémonie de la prise de possession du commandement de la 8^e corps par le général Caillaud a eu lieu aujourd'hui. Un temps superbe l'a favorisé, et une foule énorme se pressait sur les parcours. Le général Brugère a souhaité la bienvenue à son successeur, mais là s'est borné son rôle.

Tandis que le canon tonne, le général Caillaud, suivi du général Lucas et d'un brillant état-major, passe en revue toutes les troupes qui font la haie depuis la gare jusqu'à l'hôtel du grand commandement.

Le général Caillaud a reçu immédiatement les autorités.

SAUMUR. — Les électeurs du canton sud de Saumur auront à remplacer, le 31 janvier, leur conseiller général M. le docteur Besnard, conservateur, décédé. M. le docteur Renou, conseiller municipal de Saumur, ancien aide-major de l'armée de la Loire, se présente avec le programme de l'Union libérale. Il est soutenu par M. de Grandmaison, député de l'arrondissement, et se déclare partisan d'une république honnête et tolérante. Il aura les voix des républicains libéraux et des conservateurs.

La préfecture soutient contre lui le candidat des radicaux de Saumur, M. Milon, li-

Figaro à la Bourse

Mardi 20 Janvier.

On finit en nouvelle avance — voilà ce qui se dégage de la lecture des derniers cours. On avait commencé par de la faiblesse, ainsi que cela résulte de la lecture des cours du début. Pourquoi cette faiblesse? On en donne de nombreuses raisons diverses, et beaucoup plus nombreuses que sérieuses. Aucun fait précis. Des appréciations plus ou moins discutables des incidents turcs, des discussions au sujet des mouvements des dérivés; et rien autre. Ce n'était guère, et cela a suffi, pourtant, pour provoquer quelques réalisations, no-

braire, conseiller d'arrondissement du canton.

Un phénomène. — On nous signale à la Basse-ville, commune de Valence, la naissance d'un malheureux enfant étrangement conformé: la tête ressemble à celle d'un singe et les bras sont remplacés par de véritables nageoires. Plusieurs médecins ont déjà examiné ce phénomène qui paraît très viable.

Les essais du « Jauréguiberry ». — Le cuirassé Jauréguiberry, qui avait quitté la rade ce matin à la première heure, sous la direction du capitaine de vaisseau Forêt, et ayant à bord une Commission d'ingénieurs, vient de rentrer au port sans avoir pu accomplir les essais préliminaires de consommation qu'il devait effectuer. Le navire était arrivé devant Saint-Tropez lorsqu'une brusque rupture se produisit dans le grand collecteur de l'avantage.

Grâce à la présence d'esprit du personnel, cet accident, qui aurait pu avoir des conséquences plus terribles que celles de la catastrophe de l'année dernière qui causa sept morts, n'a entraîné que des dégâts matériels. Le navire a pu regagner Toulon en faisant fonctionner trois de ses chaudières; seul un ouvrier a été légèrement blessé. Une grande partie du tuyautage devra être refaite.

COURRIER DES THÉÂTRES

THEATRES

A l'Opéra. — Mlle Dufréne a repris hier, dans Aida, le rôle d'Amnéris, où elle ne s'était pas fait entendre depuis plus d'un an. Grand succès pour l'artiste, dont la voix et le jeu ont paru très en progrès dans ce rôle difficile.

A l'Odéon, changement de spectacle vendredi prochain. — A la place de Tartuffe et du Malade imaginaire, on donnera l'Etranger et Allés, messieurs!

La matinée classique que donne aujourd'hui jeudi l'Odéon, sera précédée d'une conférence, par M. Germain Bapst, sur les « Origines du théâtre français considérées surtout au point de vue de la mise en scène ».

Nous recevons la lettre suivante: Mon cher monsieur Huret, Je regrette que, dans cette occasion, si universellement connue pour sa courtoisie, avant de jeter mon nom à la vindicte publique, n'ait pas jugé convenable de me faire venir à son cabinet pour m'exposer son grief, car je pense que la nature de mes explications n'aurait été désagréable de me voir qualifié en public d'usurpateur du titre de la Comédie-Française.

J'ai cédé mes représentations Magnier pour Stuttgart et pour d'autres villes allemandes à un interprète qui n'a annoncé ni le Théâtre-Français, ni le théâtre de la Comédie-Française, mais qui, voulant indiquer le genre du spectacle, avait fait imprimer comédie française, tout comme s'il s'agissait de tragédie allemande, d'opéra anglais ou de pantomime italienne, et qu'aucun esprit du public wurtembergeois, étant donné que tous les artistes de ma troupe ont été nommés dans les journaux avec l'indication des théâtres auxquels ils appartenaient et qu'aucun d'eux n'a figuré comme étant du Théâtre-Français. Je me permets de vous joindre quelques journaux de Stuttgart, que j'ai sous la main, à l'appui de mes dires.

Voici la dédicace que M. Léon Vasseur a mise sur la partition de la Timbale d'argent, offerte à Jane Pierny pour sa création de Muller dans la récente reprise: 19 janvier 1897. Quand vous chantez la sérénade, Qu, quand, réclamez votre nid, Devant l'horloge qui retarde On ose, adorable Pierny, Vous fermer lâchement la porte De l'Amour — regrettable excès — Vous savez, le diable m'emporte!!! Enfoncer celle du succès!!! Léon VASSEUR.

Ce soir, jeudi, à l'Ambigu, 400e représentation des Deux Gosses.

DANS UN ANGLE DE SALON

C'était la troisième fois, depuis trois semaines, que Michel Favannes, le célèbre député de la gauche, venait au samedi de la marquise du Coudrail, — ces fameux samedis qui datent de l'Empire, comme la beauté de la marquise, — et ils ont conservé un vieux fond de clientèle bonapartiste, qui eût protesté, voici dix ans seulement, avec la dernière violence, à l'idée seule de coudoyer un ministre d'hier ou de demain de la République républicaine. Mais qui n'a observé la croissante incohérence de ce que nos pères appelaient encore la Société et qui devra bientôt s'appeler la Cohue? Il semble qu'aujourd'hui, à Paris, les maîtres de maison mettent à barrioler le personnel de leurs réceptions autant de soin que leurs aïeux mettaient jadis à le simplifier, à l'unifier. C'est là un tout petit signe, entre mille autres, du profond changement apporté aux mœurs mondaines par la succession des crises politiques ou les classes, dites dirigées, ont achevé d'user leur vitalité. On n'a plus aujourd'hui, au-dessus de cinquante mille livres de rente — sans aucune cause. Les ostracismes d'opinion diminuent d'année en année, presque de mois en mois. Cette barrière une fois abaissée, la démocratie grandissante et l'invasion des étrangers ont fait leur besogne de mélange des classes, qu'achève à présent la curiosité et la vanité. Et voilà comment un Michel Favannes, qui a tenu le portefeuille de l'intérieur à deux reprises sous le présent régime, avec l'appui des radicaux d'abord, puis des opportunistes, peut se trouver un quasi-habitué de l'hôtel du Coudrail, sans que les vieilles tapisseries du hall, où sont figurés les aventures d'Enée et de Didon, en frémissent d'indignation — elles dont les guerriers troyens dessinés par Lebrun ont assisté, muets, à tant de complots réactionnaires lors du 24 Mai, du 16 Mai et du Boulangisme!

Reproduction interdite.

Matinées annoncées pour dimanche prochain.

Comédie-Française, 1 h.: le Passant, l'Évasion. Opéra-Comique: en matinée: Don Juan; le soir: les Dragons de Villars, les Noces de Jeannette. Odéon: l'Etranger, Allés, messieurs! Théâtre-Saint-Martin, 1 h. 1/2: le Colonel Roquémont. Renaissance, 2 h. (matinée unique): Lorenaccio avec Mme Sarah Bernhardt. Palais-Royal, 1 h. 1/2: Ferdinand le Noceur. Variétés, 1 h. 1/2: le Truc de Séraphin. Ambigu, 2 h.: les Deux Gosses. Bouffes-Parisiens: première matinée du Petit Duc. Folies-Dramatiques: la Timbale d'argent. Nouveautés: le Sursis. Théâtre de la République: le Voyage de madame Robinson. Théâtre Cluny, 1 h. 3/4: le Papa de Francine. Athénée-Comique: Paris sur scène. Théâtre Lyrique de la Galerie Vivienne, 2 h. 1/2: le Bijou perdu, le Devin de village.

Aux Bouffes: Mlle Marcelle Dartoy, le gracieux Petit Duc de tous les soirs, vient de recevoir une épée superbe, en fleurs naturelles, avec l'inscription suivante: A notre charmant petit frère d'armes, le colonel de Parthenay. UN GROUPE D'OFFICIERS.

Mlle Diéterle, ayant été, dans la soirée, victime d'un accident qui, espéré-on, n'aura pas de suites graves, le théâtre Déjazet s'est vu obligé, à la dernière minute, de faire relâche.

A l'unanimité, les membres du syndicat de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique ont refusé d'accepter la démission de M. Grenet-Dancourt.

De Rouen: On a joué mardi, au Théâtre-Français, Jacques l'hommeur, le beau drame de notre collaborateur Georges Grison et de M. Léon Sazie. Grand succès de larmes et de rire pour la vaillante troupe de M. Taillefer.

De Bruxelles: Notre joyeux Dailly, qui joue Rabut dans Disparu! était engagé pour une série de dix représentations seulement. Devant la réussite de la pièce, M. Alhaiza avait obtenu une prolongation de cinq jours, qui se terminera vendredi, car notre sympathique comédien est lié autre part par des engagements antérieurs.

De Berlin: Amants, l'amusante comédie de M. Maurice Donnay, que la censure berlinoise a interdite à deux reprises, une première fois dans la traduction intégrale, et une seconde fois dans le texte accepté par la censure viennoise, sera quand même jouée à Berlin.

SPECTACLES ET CONCERTS Aujourd'hui, à la Bodinière. A 2 h. 1/2. — Matinée musicale. M. et Mme Carembat, Mme Ronchini, MM. Casella, Martinet, de Villers. A 4 h. 1/2. — Vive l'Empereur! revue de MM. Alfred George et Maurice Sergine, avec Mlle Balthy et M. H. Fragon.

Ce soir, soirée de gala au Carillon. Au programme: une causerie gauloise d'Octave

Pradels sur le Mot et la Chose, et tout Paris sait l'énorme succès qu'obtient le joyeux conteur dans ses monologues pimentés; puis, un client sérieux, le bienlot bécotier d'opéra de Courteline et la Commandante de la Statue. Enquête revuette de MM. J. Oudot, et H. de Gorsse, sans compter les chansonniers Toulet, Lemerrier, Numa Blés et la charmante Delmay. Programme magnifique s'il en fut. Il est prudent de retenir ses places. On peut louer par téléphone.

Programme des concerts de dimanche prochain au Conservatoire, au Châtelet et au Cirque d'Été. Conservatoire (2 heures): Symphonie en ut (F. SCHUBERT). — Chœur de Cœli fan tuum (MOZART). Rapsodie pour orchestre: andantino, allongato, presto (E. LALO). — Psaume, chœur (MARCELLO) — Ouverture de Ruy Blas (MENDELSSOHN).

Concerts-Colonne (2 h. 1/4 précis), 11e concert de l'abonnement: Ouverture du Vaisseau fantôme (R. WAGNER). — Air d'Élisabeth (Tannhäuser), Mme Mottl (R. WAGNER). — Scène du Vaisseau (Tannhäuser), avec chœur invisible de sirènes (R. WAGNER). — La Chevauchée de Valkyries (R. WAGNER). — 1re audition (Charles LENEUF). — Air d'entrée d'Élisabeth, Tannhäuser (R. WAGNER), chanté par Mlle Éléonore Blanc. — Acel, poème dramatique de Villiers de L'Isle-Adam, 2e audition (Alexandre GEORGES). — Introduction du 3e acte de Lohengrin (R. WAGNER).

Concerts Lamoureux (2 h. 1/2), 13e concert (série A): Symphonie en la (n° 7) BEETHOVEN. — Duo de Béatrice et Bénédict (BERLIOZ), chanté par Mmes Jenny Passama et Éléonore Blanc. — Concerto pour piano (MAX-BROUË), exécuté par M. Lucien Coste. — Marche aux flambeaux de l'Opéra, drame lyrique, 1re audition (Charles LENEUF). — Air d'entrée d'Élisabeth, Tannhäuser (R. WAGNER), chanté par Mlle Éléonore Blanc. — Acel, poème dramatique de Villiers de L'Isle-Adam, 2e audition (Alexandre GEORGES). — Introduction du 3e acte de Lohengrin (R. WAGNER).

Nous avons donné, il y a deux jours, le programme du concert de l'Opéra, qui commença à 2 heures.

Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, matinée au Théâtre blanc avec le programme suivant: La Fille terrible, Une tâche qui bat les femmes, Jobin et Nanette.

M. Eddy Levis fera demain vendredi, à 4 h. 1/2, au Théâtre moudain, cité d'Antin, une conférence qui promet d'être charmante, sur « l'Éventail ».

Mlle Marie-Louise Sully, la gracieuse divette, y mènera, en des scènes réglées par Marquitta, le manège de l'éventail en Chine, en Espagne, en France.

Le programme consacré à Schumann avait attiré chez Pleyel un public nombreux à la première séance du maître violoniste Ed. Nadaud. Impossible de dire avec une plus grande perfection le difficile Quatuor n° 9 pour cordes. Venait ensuite la Sonate piano-violon, qui a valu aux deux grands artistes Diémer et Nadaud une chaude ovation.

M. Mark Hambourg, le jeune pianiste russe qui fut si remarqué le dernier aux Concerts Colonne, donnera le lundi 25 et le vendredi 29 janvier, à la salle Erard, deux récitals d'œuvres de piano, anciennes et modernes.

Le succès du jour, A nous les femmes! la si amusante revue de la Scala, montée avec une si étourdissante mise en scène, vient de célébrer sa cinquantième, et sa vogue auprès du public élégant croît encore chaque jour.

On se rappelle Mlle Maria Severina qui chanta des cantilènes populaires polonaises dans une matinée de l'Opéra et à une soirée exceptionnelle de la Comédie-Française.

Dans Effronté comme un page, d'E. Codely, et dans Gitaniella, de Max. Forment, Lysé Berty, la gracieuse étoile de la Roulotte, donne toute la mesure de sa beauté et de son talent. Dans 47, rue Bréda, de P. Gavault, M. Sarberg est le snob le plus comique.

Jamais de mémoire de patineur n'avait vu, à Paris, enthousiasme pareil à celui qu'excite chaque soir, sur la piste du Palais de Glace, les exercices prodigieux d'adresse, de souplesse et d'audace de miss Mabel Davidson! Il semble impossible de rien faire de plus extraordinaire, et les bravos ont été unanimes. Ce soir jeudi ils seront encore plus nombreux.

« Tu le colomnies », reprit madame de La Croix-Firmin. Plus jeune de dix ans que sa cousine de Candale, elle a aussi plus d'indulgence et cet intérêt des choses de l'amour qui risque, mariée à son butor de mari, de la mener, hélas! à quelque jour sur de bien dangereuses routes, et elle insistait: « Ce n'est point par impertinence que Favannes n'écoute pas le général... C'est qu'il est très préoccupé par ailleurs... J'avais cru déjà le remarquer l'autre soir... Et maintenant je n'ai plus de doute, c'est pour Clémentine de Miossens qu'il vient ici... Tenez, at-je raison? »

A cette minute, en effet, l'attitude de l'homme que les trois interlocuteurs discutaient ainsi ne permettait guère le doute; et la nature de l'intérêt qui avait conduit le fameux orateur de la gauche dans ce salon, où s'était jadis respiré la plus pure fleur de l'esprit autoritaire, eût éclaté au regard d'observateurs moins avisés, si les autres curieux et les autres curieuses éparés dans l'assemblée avaient eu l'idée de la même inquisition. Appuyé contre un montant d'une des deux fenêtres, Michel Favannes approuvait vaguement de la tête les discours que prononçait à son oreille le malheureux de Jannes, mais l'attention avec laquelle ses profonds yeux bleus — la seule beauté de son visage prématurément fêtré — se fixaient sur un groupe assis à quelques pas de lui, prouvait qu'il ne les écoutait, qu'il ne les entendait même pas, ces incessants discours. D'une de ses mains gantées de clair, il froissait nerveusement le rebord de son claque de soirée, de l'autre il tirait sa moustache noire dont la couleur faisait un contraste noir

nombreux, car après la séance quotidienne de miss Mabel Davidson, le Club des Patineurs donnera une série de courses avec divers prix importants.

Courrier musical de Monaco: « Il y avait foule au concert français d'hier, un public chaud et enthousiaste qui a félicité les virtuoses de l'orchestre: le violoniste Coranego, dans la méditation de Thais; Sansoni, dans la romance de Saint-Saëns pour violoncelle, et Dorel, dans le solo de cor anglais de l'Ouverture du Carnaval romain. Très brillant succès pour les autres morceaux du programme: la Danse des Sylphes a été bissée; la charmante aubade de Lalo et les Scènes napolitaines, de Massenet, enlevées avec infiniment de brio, ont valu à l'orchestre et à Léon Jehin d'unanimes applaudissements.

« Avec des chefs d'orchestre comme Léon Jehin et Vigna, les mélomanes sont assurés d'obtenir des interprétations de premier ordre. On connaît l'autorité et la science du premier: les hautes qualités de Vigna se sont affirmées avec un grand éclat au premier concert international qu'il a dirigé magistralement, et les représentations italiennes auront, grâce à ce capellmeister de haute valeur, un éclat exceptionnel.

De Londres: « L'Histoire d'un Pierrot, la pantomime en 3 actes de MM. Fernand Beissier et Mario Costa, que déjà deux théâtres jouent simultanément en Italie, depuis plus d'une année, vient d'être obtenu à Londres, sur la scène du Prince of Wales, un très grand succès. « L'Histoire d'un Pierrot, « Pierrot's Life », a été du reste mise à la scène de la plus exquise façon par l'actif directeur du Prince of Wales, M. Lowenthal; et la troupe française spécialement engagée a mérité tous éloges. Quant à Egidio Rossi, on lui a fait une véritable ovation.

« L'Histoire d'un Pierrot va faire courir tout Londres. Jules Huret.

PETITES NOUVELLES Le Théâtre lyrique de la galerie Vivienne donnera dimanche prochain la dernière matinée du Bijou perdu d'Adam et du Devin de village de Jean-Jacques Rousseau. Monsieur des Chalmoureaux, de Gaveaux, doit, en effet, passer dans les derniers jours de janvier. Avis aux retardataires.

D'accord avec notre collaboratrice Claire de Chanceneray, son Courrier des Modes, qui paraît chaque semaine le jeudi, ne paraîtra cette fois que demain vendredi. Une enquête qu'elle termine en ce moment est la cause de ce retard tout à fait exceptionnel.

LA VIE ARTISTIQUE AU CERCLE VOLNEY

Lorsqu'on est invité par un cercle aussi distingué que le cercle Volney à visiter une exposition de peinture, on est évidemment « victime » d'un acte de courtoisie auquel on aimerait à ne répondre que par des compliments.

Mais lorsqu'on est en même temps sollicité de rendre compte de cette exposition, il y a un devoir de vérité qui prend le pas sur le devoir de politesse. Il est impossible de ne pas dire aux gens du monde qui viendront très nombreux, avec le désir d'admirer, sur la foi des réputations et du patronage que le cercle leur accorde: « Voici bien des artistes connus, mais ils n'exposent que des choses absolument mauvaises, ou tout au moins médiocres. Voici des peintures qui vous séduisent parce que vous n'y regardez pas de très près et que le bon ton est d'apporter aux choses d'art une indifférence complaisante.

Mais pas une de ces toiles ne survivra au bout de peu d'années, et celles qui échapperont à la destruction apparente, ce qu'elles sont en réalité, pauvres et creuses, et d'un vilain métier. Dans presque tout cela, il y a une étonnante absence d'art; il n'y a qu'un désir de suivre la mode, de répéter quelques formules qui se sont défranchées à toutes les vitrines des marchands, à toutes les cimaises des Salons, en un mot rien qu'une satisfaction donnée, soit par ignorance, soit par spéculation, à ce qu'il y a de plus banal dans le goût courant. C'est là, hélas! ce qu'on est forcé de dire, ou il vaut mieux ne rien dire du tout. Comment le visiteur le plus indul-

gent, le plus disposé à flatter et à s'exclamer, pourrait-il affirmer qu'il sort de là avec une idée nouvelle, avec une impression fraîche, avec le souvenir à la fin de sa journée d'autre chose que le plaisir d'avoir vu et d'avoir été vu, d'avoir regardé sous prétexte de peinture quelques femmes habillées à ravir?

Quelle foi profondément chevillée faut-il avoir encore pour éprouver une émotion quelconque devant les envois, ou simples « cartes de visite » où zigzaguent dédaigneusement une signature célèbre naguère? On le dit, mais on ne le pense pas, et les heureux sont ceux qui ne sont pas forcés de dire le contraire.

Le portrait de femme, exposé par M. Jules Lefebvre, est certainement un des morceaux les plus parfaits de l'exposition, dans le sens d'une certaine perfection, et un de ceux devant lesquels on se sent le moins d'idées. Il est impossible d'être plus froid, plus sec et plus correct. M. Bonnat montre un Portrait du docteur Peyrol. Pareille absence de renseignement sur le caractère, sur l'esprit, sur le tempérament même du modèle! Un tel portrait est à la fois mou et brutal. Il est d'une facture cotonneuse dans l'ensemble et d'un travail pénible, rude, et inutilement cahoté dans le détail. Une touche bleue dans un coin jure cruellement avec le fond vineux. Mais encore une fois, malgré le côté rébarbatif de cette peinture, l'absence d'observation humaine nous est encore plus pénible.

D'ordinaire, c'est comme peintre de portraits que l'on doit apprécier M. Carou-Duran. Ici, ce ne sera que comme peintre de fantaisies, prétexte simplement à effets de couleur, et cette couleur n'est point heureuse. Un Arménien, vêtu de vilain rouge et d'un vert d'une bien grande vulgarité, n'offre guère plus d'intérêt physiognomique que le commun des modèles ou que la moyenne des marchands de babouches. Une soi-disant Jeune Grecque, en blanc et coiffée d'un béret noir, ne donne point l'idée mélancolique que le peintre a évidemment voulu suggérer par les yeux grands et vagues: ce n'est qu'une jeune Grecque de bal d'enfants.

Pour M. Bouguereau, ce sont ses grâces habituelles. Avec l'âge sa conception de la grâce devient de plus en plus attendrissante, en même temps que la couleur devient de plus en plus ardoisée, et que le modelé donne la rafraîchissante impression de l'albâtre mouillé. Si l'on continue la revue des illustrations de ce petit salon, M. Henner s'impose, dans les choses les plus simples, par la force et la sobriété de l'harmonie et, avec son Portrait de jeune fille, au milieu de tant d'imagerie, empêche que l'on perde toute idée de ce qu'est la peinture.

M. Benjamin-Constant ne saurait être jugé sur l'esquisse d'un portrait de lord Dufferin, car cette esquisse est nette, vive, bien venue, un peu froide, et rien n'y prouve que l'artiste ne l'aurait pas gâtée en la poussant. Des peintres souvent beaucoup plus mauvais que M. Benjamin-Constant ont toujours d'heureux commencements.

A quoi servirait de continuer par le menu l'analyse des œuvres signées de noms connus et de distribuer des bons ou des mauvais points à des numéros? Qu'il suffise de savoir que Brispot, Césbron, Dameron, Damoye, Demont, Lobrichon, Machard, Maignan, Sain (portrait du docteur Bource), Saint-Germier, Bompard, de Dramard, etc., exposent avec fidélité.

Puis, que parmi les morceaux les plus réussis, eu égard au milieu et au genre dominant, on peut remarquer le Portrait d'enfant, de M. Bordes, la toile de genre de M. Courtois, Recueillement, d'un sentiment factice, mais d'une exécution soignée, le beau paysage de M. Albert Gosselin; celui de M. Emile Barau; enfin les deux paysages qu'envoie M. Nozal, qui donnent envie de voir Albi. Comme il y a de belles choses en France alors qu'on va chercher bien loin! Et dire qu'il y a sans doute moyen de peindre ces grands-deurs et ces beautés avec plus d'originalité et de caractère que l'a fait M. Nozal!

Le compte rendu de Volney ne doit pas finir ici. Il se rencontre encore quelques artistes qui cherchent tout à fait en dehors du genre courant, et dont l'effort,

bien qu'inattendu ici, doit être signalé avec plus de sympathie que le reste, quelle que soit d'ailleurs la réussite. M. Desvallières expose une archaïque Annonciation. C'est certainement un art bien rétrospectif, bien factice par suite, mais où le peintre montre du goût (sauf les lourdes ailes bleues), de la délicatesse, de sentiment, de la nouveauté de composition. Ce tableau n'est pas à la hauteur du beau carton des joueurs de paume, exposé naguère au Salon des Champs-Élysées. Il montre que la pensée de certains jeunes artistes de ce temps se cloître dans un rêve limité, se nourrit d'une sorte de haschisch mystique difficilement assimilable à l'esprit de notre race, et peut-être même d'une portée d'art très restreinte. Mais quelle qu'elle soit, c'est encore une recherche d'art.

L'influence de M. Gustave Moreau est flagrante dans cette peinture. Elle est encore bien plus intense dans l'Enlèvement d'Europe, de M. René Piot, que, pour permettre de juger impartialement les placeurs auraient bien dû mieux exposer. M. Gustave Moreau est un maître pour qui nous avons autant d'admiration que de respectueuse affection, mais nous craignons bien qu'il ne fascine ses élèves jusqu'à leur faire oublier leur propre nature, et qu'involutionnellement il ne les empêche de voir la vie. Quoi qu'il en soit, la toile de M. René Piot indique un goût sévère et grand, un don de riche couleur et de pensée poétique.

M. Jean Veber est un autre des rares chercheurs de neuf que l'on rencontre ici. C'est, on le sait depuis plusieurs années, un talent fort ingénieux et spirituel, un peintre épris de couleur et de raffinement dans la matière. Il y a toujours une idée et une idée amusante ou profonde dans ses tableaux. Le Géant dont il raconte la fabuleuse histoire, est un charmant conte de fées — et comme M. Veber a raison, de notre temps, de n'en aimer que plus les contes de fées! — et la Mine d'or, avec ses Niebelungen et ses rocs fabuleux du fatal métal, est un charmant bibelot d'art.

Reste à dire deux mots de la sculpture. Elle est honorable et claire. M. Boucher expose une allégorie, Héronnelle blessée, d'une souple exécution, mais il s'est trompé en montrant ce buste de son père, une cire. Jamais une œuvre en cire n'est faite pour être exposée à cet état. Provisoire et pour la fonte, on ne l'expose pas; définitive et pour la cire elle-même, on ne l'expose que poussée jusqu'au bout. Il y a lieu de mentionner encore l'élégante Clytie et le buste, de M. Ascoli, et le portrait de femme, par M. Puech.

Maintenant, malgré les réserves (on trouvera peut-être le mot un peu modéré) que nous avons dû faire au début, nous avouons que cette exposition n'est pas la plus mauvaise dans l'ensemble que nous ayons vue rue Volney. Nous souhaitons, sans trop y compter, que cette concession nous fasse pardonner notre franchise. Arsène Alexandre.

LA VIE LITTÉRAIRE LES LIVRES

LITTÉRATURE Le Sâr Peladan public chez Chamuel, dans la collection du Théâtre de la Rose-Croix: le Prince de Byzance, drame romantique en cinq actes. Cette pièce est suivie de deux lettres de directeurs de théâtre qui la refusent en donnant leurs raisons; quand on aura lu ce drame « wagnérien », on reconnaîtra que ni M. Claretie, ni M. Porel n'ont eu tort, étant donné les lois du théâtre en France, le désir qu'a le public de ne voir et d'entendre que des œuvres qui ne choquent ni sa morale, ni ses habitudes. Évidemment le héros du livre, une jeune fille élevée sous des vêtements d'homme, personnage presque insexué, à la façon des conceptions wagnériennes, présente quelque chose de choquant quand il est aimé par un homme sous sa forme masculine; les héros de Wagner n'y regardent pas de si près et s'en tirent en affirmant la pureté de leurs âmes. Notre théâtre n'a pas de ces facilités; il lui faut des hommes qui soient des hommes et des femmes

vingt-deux ans à peine, admirable fleur d'aristocratie où se devinait toute l'hérédité d'un noble sang, cultivée, préservée, ennoblie encore par l'influence d'une mère distinguée. Aucune des vingt ou trente grandes dames réunies dans ces salons et qui causaient, souriaient, s'élevaient parmi toutes les élégances des toilettes et dans ce décor d'une opulente demeure disposée comme à souhait pour encadrer la beauté féminine, — non, aucune n'était plus gracieuse à regarder, plus fine dans ses mouvements, plus jolie enfin que ce jeune homme, — et il était évident qu'il intéressait un peu trop la comtesse Clémentine. Du moins les trois personnes que le hasard rendait témoins de cette scène ne s'y méprirent pas une seconde: — « Hé bien! si Favannes vient ici pour Clème, je crois qu'il perd terriblement son temps... » dit madame de Candale.

« La voilà en coquette rie réglée avec le jeune Edmond de Bonnavet », fit Miraut, « elle est étonnante, cette petite femme, avec ses façons d'archange en visite sur la terre. Elle va, elle va. » — « Elle est si mal mariée... » dit l'indulgente madame de La Croix-Firmin.

« C'est égal », reprit madame de Candale, « si la pauvre Yolande vivait encore, elle qui prétendait, tu le rappelles, garder son Edmond pur comme une jeune fille jusqu'à son mariage, il lui défendrait ce flirt-là! » — « Mais », dit Miraut, « et Videville? Il ne laissera pas Clémentine le quitter comme cela. Vous savez, il en était si amoureux et c'est un si mauvais homme... » — « Le voilà justement qui entre dans le salon », reprit madame de La Croix-Firmin, « et, frissonnant de ses minces épaules, je comprends Edmond, il a l'air si intelligent. Mais, celui-là, tenez, je ne peux pas y croire. C'est comme si je voyais une de nous aimer un domestique. » Paul Bourget.

(La suite à demain.)

NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ
DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL
EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse commencera très prochainement la publication d'un nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment supérieur, à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le Nouveau Larousse illustré formera 6 volumes in-4° imprimés sur trois colonnes, dans le même format que le grand Larousse. Rédigé par des auteurs d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes ses parties, donnant sur chaque chose l'essentiel, il sera fait sur le même plan que son illustre devancier.

Des tableaux synthétiques faciliteront dans l'esprit du lecteur la formation des vues d'ensemble et des idées générales. Enfin, des cartes en noir et en couleurs, soigneusement tenues à jour, formeront un ensemble de documents géographiques aussi précieux qu'abondants.

MODE DE PUBLICATION
Le Larousse illustré, en 6 volumes, sera publié par fascicules à 50 centimes, qui paraîtront chaque semaine, à partir du 1er avril 1897.

LE NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ CONTIENDRA

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS

que les ouvrages similaires. Un immense succès lui est assuré, car les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde

SOUSCRIPTION A FORFAIT : 140 francs jusqu'au 31 mars. — 150 francs à partir du 1er avril 1897

PAYABLE CINQ FRANCS PAR MOIS A PARTIR DE LA MISE EN VENTE DU PREMIER FASCICULE

N.-B. — La souscription A FORFAIT garantit le souscripteur contre toute augmentation de prix, soit pendant la publication, soit à l'achèvement de l'ouvrage

On souscrit : LIBRAIRIE LAROUSSE, 17, rue Montparnasse, Paris, et chez tous les Libraires

Advertisement for Société Générale de Transports Maritimes, listing routes to Bahia, Rio-Janeiro, Santos, etc.

Advertisement for Preciosa Violette perfume by Ed. Pinaud, featuring a bottle illustration.

Advertisement for Cacao van Houten, highlighting its quality and nutritional value.

Advertisement for Capitaux à Prêter, offering financial services and loans.

Advertisement for Hernies, providing information on medical treatments and products.

BOURSE DU MERCREDI 20 JANVIER 1897

Main financial table containing market data for various categories: Fonds Français, Sociétés de Crédit, Chemins de Fer, Valeurs Industrielles, and Valeurs Sud-Africaines.